
PHILOSOPHIE

John DEWEY, *Écrits sur les religions et le naturalisme*. Recueil de textes traduits et introduits par Joan Stavo-Debaugé, Genève, IES Haute école de travail social, coll. « Le geste social 7 », 2019. 19 cm. 336 p. ISBN 978-2-88224-209-9. € 26,65.

Véritable florilège mené de main de maître, ce recueil de textes qui couvre une période allant de 1893 à 1950 regroupe vingt-cinq interventions de John Dewey sur les religions et le naturalisme. L'auteur s'y révèle à la fois comme un philosophe éclectique et un apologiste du naturalisme. Sa personnalité semble concentrer tous les aspects de « l'épistémé naturaliste ». Il y élabore, « dans un esprit pragmatiste », une critique acerbe des religions surnaturalistes auxquelles il préfère le naturalisme avant de déboucher enfin sur ce qu'est la vraie religion. Il aborde la question de la religion non comme « problème philosophique » (1930), mais « en tant que problème intellectuel, social et politique » (p. 11).

Dans cet ouvrage, DEWEY démontre que « c'est au nom des exigences de l'idéal démocratique qu'il faut critiquer les religions surnaturalistes et promouvoir le naturalisme » (page de garde, verso). Dans cette perspective, il relocalise la révélation de Dieu dans la science et la démocratie dans *Christianisme et démocratie* (1893). Non seulement il affirme que « la révélation a eu lieu dans ce que nous appelons la science » (p. 61-62), mais il pose aussi que « la démocratie est libération de la vérité » (p. 63), « le moyen par lequel la révélation de la vérité se poursuit » (p. 64).

L'auteur souligne que l'attitude scientifique est « limitée et restreinte » à la « hiérarchie intellectuelle » (p. 335). De nos

jours, les scientifiques se doivent de réinventer leurs pratiques pour que les résultats convaincants de leurs investigations puissent contribuer effectivement au plein progrès de l'humanité. Cela permettrait désormais à l'attitude scientifique d'occuper une place de choix dans les préoccupations et les intérêts humains. Ainsi les valeurs humaines essentielles seront-elles mieux préservées si les religions se libèrent de toute sujétion au surnaturel.

DEWEY fustige non seulement les fondamentalistes protestants et les catholiques conservateurs, mais aussi des intellectuels plus « modernistes ». Les exemples ne manquent pas.

Dans *Anti-naturalisme in extremis* (1943), John DEWEY n'épargne pas Jacques Maritain, un représentant du libéralisme catholique. Maritain s'oppose violemment à l'humanisme qu'il estime être « un humanisme inhumain, un humanisme destructeur de l'homme » sinon un « athéisme agressif » ; une cause ardemment promue par Dewey. Ce dernier dans sa réplique emploie un ton sévère où l'ironie et le sarcasme peuvent même se muer en franc mépris. Il avance qu'il faut être dans l'ignorance ou avoir la mémoire courte pour idéaliser la période médiévale qui s'était arrimée au surnaturel, et croire que « le monde était dans un état d'ordre et de paix divine, exempt de sang versé et de férocité avant la montée du rationalisme, du naturalisme et de l'humanisme » (p. 290). Il paraît évident que le démenti avisé de Dewey à la critique de M. Sheldon selon laquelle « le naturalisme ne serait qu'un matérialisme » (p. 305), dans *Les naturalistes sont-ils matérialistes ?* (1945), est valable pour Maritain : « Si les naturalistes sont en désaccord avec ceux qui affirment l'existence des dieux et des anges, ce n'est pas parce qu'ils écartent le témoignage de tous les témoins, mais parce que les témoignages en question ne résistent pas à un examen critique » (p. 324).

Dans *Un Dieu ou le Dieu ?* (1933), DEWEY critique le caractère nébuleux, contradictoire et ambigu des « conversations » de plusieurs théologiens protestants libéraux dont Macintosh et Wieman. DEWEY pose que « le concept de Dieu peut être abandonné » ou alors « entièrement formulé dans les termes des relations naturelles et humaines » (p. 32).

Il n'épargne pas non plus des humanistes tentés par le mysticisme dans *Naturalisme mystique et humanisme religieux* (1935).

Mgr Brown, un moderniste, est le seul et unique personnage qui trouve grâce aux yeux de DEWEY lors de la controverse opposant les fondamentalistes aux modernistes. Son cas est un témoignage probant de ce que DEWEY attend des institutions religieuses et des fidèles : « abandonné [*sic*] un surnaturalisme [...] en faveur d'un naturalisme [...] » (p. 129) ; « se libérer du surnaturel donnera l'occasion au [*sic*] développement d'une expérience religieuse entièrement et profondément humaine et charitable » (p. 336).

Joël Setsoafia YAWO-NAKÈ

PHILOSOPHIE ANALYTIQUE DE LA RELIGION

Uwe Justus WENZEL, *L'audace de la folie. Réponses chrétiennes, questions philosophiques*, traduit de l'allemand par Isabelle Wienand, Genève, Labor et Fides, 2019. 20,5 cm. 120 p. ISBN 978-2-8309-1699-7. € 17.

L'ouvrage rassemble quinze éditoriaux écrits durant les périodes de Pâques et de Noël par Uwe Justus WENZEL dans le quotidien zurichois *Neue Zürcher Zeitung*

entre 2006 et 2017. L'auteur part du constat que si les fêtes religieuses reviennent chaque année de façon cyclique, leur sens pose toujours problème aux contemporains. Comment comprendre, en effet, que Dieu se soit fait homme, naissant, mourant et ressuscitant ? Le fil directeur qui relie ces méditations résolument philosophiques et croyantes réside dans la recherche d'une articulation entre la folie de ce Dieu incarné et la sagesse présente au cœur de toute quête de sens. Si ces méditations tournent donc autour de l'exploration de l'événement pascal ou de l'incarnation, elles évoquent au passage bon nombre de thématiques, comme par exemple le rire, l'humilité, le sacrifice, le don, la gratitude, etc. Le lecteur trouvera en outre de nombreuses références à des auteurs comme Hegel, Nietzsche, Umberto Eco, Bertrand Russell, Sénèque, et essentiellement Karl Barth pour la dimension théologique.

On ne peut que se réjouir du fait que, dans nos sociétés occidentales sécularisées, et surtout de plus en plus frileuses et crispées sur les questions théologiques et religieuses, il soit encore possible d'aborder publiquement de telles réflexions. Le courage de l'auteur (et de l'éditeur) est à saluer. Le style philosophique, intelligent et fin, qui met en scène de façon ouverte la quête existentielle de sens de l'auteur sans chercher à promouvoir de façon prosélyte sa religion, ses doctrines ou sa morale, est d'autant plus appréciable qu'il contribue sans doute à ne pas exacerber les crispations que nous évoquons.

On ne peut pas reprocher à l'ouvrage le sentiment de frustration né de ce que certaines idées ne soient pas davantage développées, puisque le fait est qu'un recueil d'éditoriaux n'est pas un livre. La critique que l'on pourrait formuler, non pas comme désaccord mais plutôt pour élargir la réflexion, porte sur l'interprétation de la « parole de la croix » (1 Co 1,18)